
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

PETITES NOTES SUR LES AFFAIRES DU JOUR.

Les femmes sortent souvent sans emporter avec elles leur flacon ; mais quand le vent d'est vient à souffler, il apporte et répand sur les beaux quartiers une odeur de de poudrette ! qui doit bien faire craindre aux belles d'oublier ce jour - là leurs essences et leurs sels.

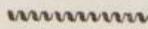
~~~~~

L'idée qui a rapidement conduit à la fortune le fabricant de schalls dont nous parlions dans notre dernier numéro, étoit très-nationale. Puisque les cachemires, s'est-il dit, se sont tellement accrédités qu'il est impossible que rien les contrebalance, rendons les imitations si peu distantes des originaux qu'il ne faille plus de cachemires que pour servir de termes de comparaison.

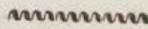
~~~~~

Lorsque les Romains eurent porté le luxe à un degré que nous avons peine à concevoir, même aujourd'hui, ils imaginèrent de raffiner sur les agrémens du bain ; ils se servirent de

baignoires suspendues en l'air, dans lesquelles ils se faisoient mollement bercer, réunissant ainsi les plaisirs du bain à ceux de l'escarpolette.

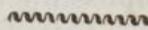


M. Bonnemaison, célèbre marchand et restaurateur de tableaux, à Paris, ayant été chargé par le roi d'Espagne de la restauration de cinq tableaux de Raphaël, a obtenu de S. M. la permission de calquer et faire graver les têtes et figures principales. Il les donne au public dans une suite de cinq ou six livraisons, dont chacune a quatre planches. Les dessins sont faits par M. Bralle, le graveur est M. Girard jeune. Il y a un texte explicatif par M. Emeric David, membre de l'Institut. Le papier est magnifique et l'impression est de M. P. Didot. Tout cela compose un ouvrage fort intéressant. Les jeunes personnes qui apprennent à dessiner n'ont jamais eu d'occasion d'acheter et d'avoir de plus beaux modèles, et nous croyons leur faire plaisir et leur être utile en leur parlant de la mise au jour de cette production.



On parle beaucoup des écrivains du siècle de Louis XIV; mais je trouve qu'on ne vante point assez la beauté des femmes de ce temps-là. Quelle quantité il y avoit d'êtres faits pour inspirer de l'amour! Je parcourois la série de portraits qui accompagne l'édition que M. Blaise donne en ce moment des Lettres de M^{me}. de Sévigné; quelles jolies personnes! que cela devoit être agréable à voir et aussi à entendre, car on avoit à-la-fois de la grâce et de l'esprit.

Mais, au reste, et dieu merci, les jolies femmes sont de tous les siècles. Le dix-neuvième siècle n'est pas en cela sans doute moins riche que le dix-septième. Les lettres ont pu perdre un peu de leur éclat sans que les plaisirs aient perdu de leur vivacité.



Les portraits dont nous venons de parler sont des bustes. Incessamment doit paroître la première livraison d'une suite de portraits *en pied*, de FRANÇAISES CÉLÈBRES PAR LEURS TALENS OU LEUR BEAUTÉ. Onze pouces sur sept et demi, voilà la dimension des planches.

Ninon de Lenclos et M^{me} de Maintenon, de M^{me}. de Châteaubriand et d'Isabeau de Bavière, qui sont traités avec le même soin. Ces portraits, imprimés en couleurs.

Il est à désirer que les portraits de M^{me}. de Châteaubriand et d'Isabeau de Bavière, qui sont traités avec le même soin.

Ces portraits, imprimés en couleurs.

D'après une des lois de Louis XIV, si par malheur on étoit mort à Paris, il n'y auroit pas eu de place pour tous les paresseux qui venoient trouver leur ennui.

Une femme, sans être belle, se soumet à l'usage, vent à tout prix entrer à peine et pour aller chercher des chapeaux et des capotes, et n'en metroit aisément deux ou trois.

Engénie est une épouse dévouée, mais toutelois il y a des moments où elle n'est plus elle-même, elle avoit une certaine douceur de doigts.

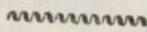
Nous avons parlé d'un portrait de la dame du comptoir, mais il n'en est rien: c'est un portrait de passant, que les acheteurs ne regardent qu'au prix que de la couleur de ses yeux.

On rencontre des jeunes gens nationaux fort étranges, qui

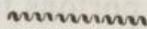
Ninon de Lenclos et *M^{lle}. de Fontanges*, d'après des originaux inédits, composent la première livraison. Nous avons vu ces deux gravures.

Il est à désirer que les portraits de *M^{mes}. de Montespan* et de *Maintenon*, de *M^{lle}. de la Fayette*, de *Gabrielle d'Estrées*, de *M^{me}. de Châteaubriand*, de *Diane de Poitiers*, d'*Héloïse* et d'*Isabeau de Bavière*, qui se trouveront dans cette suite, soient traités avec le même soin.

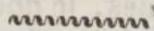
Ces portraits, imprimés sur papier vélin, se vendront coloriés.



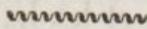
D'après une des lois de Dracon, l'oisiveté à Athènes étoit punie de mort. Si par malheur cette règle étoit remise en vigueur à Paris, il n'y auroit pas assez d'arbres au boulevard pour y pendre tous les paresseux qui vont y étaler leurs grâces et y dévorer leur ennui.



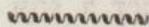
Une femme, sans être bien coquette, et seulement pour se soumettre à l'usage, veut avoir des souliers dans lesquels son pied entre à peine et pour ainsi dire à moitié, tandis qu'elle a des chapeaux et des capotes si ouvertes et si amples, qu'elle y mettroit aisément deux ou trois têtes comme la sienne.



Eugénie est une épouse dévouée et une excellente mère; mais toutefois il y a des momens où elle regrette le tems où, demoiselle encore, elle avoit une taille fine et qu'on prenoit dans ses doigts.



Nous avons parlé d'un *magasin de deuil*. On pourroit croire que la dame du comptoir y est triste comme un enterrement; il n'en est rien: c'est une marchande. On voit même, en passant, que les acheteurs et les acheteuses sont plus occupés du prix que de la couleur des objets qu'ils marchandent.



On rencontre des jeunes gens étrangers, ou au moins des nationaux fort étranges, qui avec des pantalons de nankin ont

des bas de soie noirs ; c'est une mode renouvelée de quinze ans. On avoit alors aussi des pantalons de bazin et de mousselinette avec des bas noirs. C'est le costume favori des nègres.

Quand les Romains portoient la santé d'une maîtresse ou d'un ami, ils buvoient autant de coups qu'il y avoit de lettres dans son nom. Quelques mauvais plaisans prétendent qu'un peuple moderne, qui n'est cependant pas très-renommé pour sa galanterie, a renchéri sur cet usage, en ajoutant le nom de baptême au nom-propre.

Les petits-mâtres de Rome connoissoient les gants, *digitalia*, mais ils n'avoient garde d'en porter. Il n'y avoit que les gens des classes inférieures qui s'en servissent à la ville ; ceux du bon ton tenoient les mains cachées dans leurs manteaux, artistement drapés. Avant la révolution, nos élégans caressoient leur jabot ou passaient la main dans leur gilet. Aujourd'hui nous jouons avec un rotin, nous portons le cachemire ou le ridicule de la dame que nous accompagnons. Que de peine pour se donner de la grâce !

M. Marie de Saint-Ursin, auteur de *l'Ami des Femmes*, est mort le 5 août, à Calais. Il faut se rappeler qu'en 1813, dans un de nos Journaux politiques, le docteur Desgenettes a appelé *dévouement héroïque* la conduite de M. Marie de Saint-Ursin dans les hôpitaux militaires. A son retour de la campagne de Russie, il étoit déjà atteint du catarrhe pulmonaire qui l'a conduit au tombeau.

Le 14 août, les sciences et les lettres ont perdu M. Millin, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et conservateur des antiques à la Bibliothèque du Roi. Jamais une année ne se passoit sans que nous eussions à annoncer quelques-uns de ses *Voyages* ; et quoique la nature de notre feuille nous obligeât à écarter ce qui en faisoit le principal mérite, chaque extrait étoit pour nos lecteurs une bonne fortune, tant l'auteur avoit de talent pour rattacher à son sujet des choses aimables. « M. Millin, a dit le rédacteur des *Annales politiques, morales et littéraires*, entretenoit avec les savans étrangers la correspondance la plus utile et les rapports les plus honorables. Il

laisse des regrets à tous
bibliothèque et son cab
verts. »

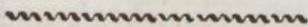
Correspondance inédite de l'
du roi, pendant les anné
pinay, le baron d'Holba
et autres personnages célè
plusieurs lettres à mous
Palermo, à M. le marq
Naples près la cour de F
Raynal, Marmontel, Th
précédée d'une notice
B. Mercier de Saint-Lég
rière : à laquelle il a été
dites concernant la vie p
original de l'auteur, par
de plusieurs académies (

Il y a dans ce titre beau
des lettres que ces
adressées à M^{me}. d'Épinay
est fort aride, et les part
ques lignes. La correspon
tente du public. La législat
il y a de la petitesse et mèn
que fait Galiani pour qu'or
obéré et débiteur d'une so
avec déplaisir le fréquent r
mouchoirs, d'encre, etc.
de doléances sur les frais d

Lorsque le baron de Gr
M. le Court de Villière,
Gotha, cette correspon
M^{me}. R***, sa fille, l'a v

(1). Deux volumes in-8°,
12 francs, à Paris, chez De
Augustins, n°. 5.

» laisse des regrets à tous les amis des lettres , à qui sa riche
 » bibliothèque et son cabinet précieux étoient toujours ou-
 » verts. »



Correspondance inédite de l'abbé Ferdinand Galiani, conseiller du roi, pendant les années 1765 à 1783, avec M^{me}. d'Épinay, le baron d'Holbach, le baron de Grimm, Diderot et autres personnages célèbres de ce temps; augmentée de plusieurs lettres à monseigneur Sanseverino, archevêque de Palerme, à M. le marquis de Caraccioli, ambassadeur de Naples près la cour de France, à Voltaire, d'Alembert, Raynal, Marmontel, Thomas, Batteux, M^{me}. du Boccage; précédée d'une notice historique sur l'abbé Galiani, par B. Mercier de Saint-Léger, bibliothécaire de Sainte-Geneviève: à laquelle il a été ajouté diverses particularités inédites concernant la vie privée, les bons mots, le caractère original de l'auteur, par M. C*** de Saint-M****, membre de plusieurs académies (1).

Il y a dans ce titre beaucoup d'emphase. Les trois-quarts et demi des lettres que ces deux volumes contiennent, sont adressées à M^{me}. d'Épinay; la notice de Mercier de St.-Léger est fort aride, et les particularités inédites se bornent à quelques lignes. La correspondance elle-même ne répond pas à l'attente du public. La législation des blés y revient trop souvent; il y a de la petitesse et même de l'importunité dans les instances que fait Galiani pour qu'on harcèle le libraire Merlin, homme obéré et débiteur d'une somme très-modique. On voit aussi avec déplaisir le fréquent retour de demandes de chemises, de mouchoirs, d'encre, etc., etc., dont le paiement languit et de doléances sur les frais du port des paquets et des lettres.

Lorsque le baron de Grimm quitta la France, il laissa à M. le Court de Villière, secrétaire de l'ambassade de Saxe-Gotha, cette correspondance qu'il tenoit de M^{me}. d'Épinay. M^{me}. R***, sa fille, l'a vendue au libraire Dentu.

(1). Deux volumes in-8°, l'un de 382, l'autre de 366 pages; prix 12 francs, à Paris, chez Dentu, imprimeur-libraire, rue des Petits-Augustins, n°. 5.

L'Abbé Galiani étoit âgé de près de 59 ans, lorsqu'il mourut le 30 octobre 1787. « Ce qu'on remarquoit d'abord en lui, dit son biographe, c'étoit la petitesse de sa taille et son esprit. Lorsqu'il fut présenté pour la première fois à Louis XV, il y avoit auprès du monarque plusieurs grands seigneurs qui ne purent s'empêcher de rire en le voyant et de faire part au roi de leur surprise. Galiani s'en aperçut; mais sans faire semblant de rien voir, il s'avance tranquillement vers sa majesté: « Sire, dit-il, vous voyez à présent l'échantillon du secrétaire, le secrétaire vient après. » Le roi, par une marque de bienveillance, imposa silence aux courtisans. »

Galiani avoit la peau blanche, les yeux vifs, de beaux traits, et étoit recherché dans ses vêtemens. Il parloit avec grâce; ses bons mots faisoient le charme des sociétés. Au milieu de ses importantes et nombreuses occupations, un de ses délassemens étoit la musique.

Ses Dialogues sur le Commerce des Grains parurent en 1770. Voltaire disoit de cet ouvrage que Platon et Molière s'étoient unis pour le composer.

Vivant, Galiani avoit eu des ennemis; à sa mort, tous s'accordèrent à louer la manière dont il avoit déployé ses talens, soit comme littérateur, soit comme diplomate, et enfin comme légiste.

Fragmens de lettres adressées à Madame d'Epinau.

Gênes, 14 août 1769.

« Vous m'auriez fait grand plaisir de m'indiquer quels sont les particuliers de Naples qui ont écrit des bêtises à des particuliers de Paris sur mon compte: et j'aurois écouté volontiers les détails qu'ils ont mandés. Ce n'est pas que je m'en inquiète aucunement; j'ai reçu l'éloge le plus pompeux de ma cour dans une dépêche, qu'on a même fait courir dans la ville de Naples, sur mes talens, sur ma probité, mon zèle et les services rendus à la couronne. On a fixé les gages de ma charge de conseiller du commerce, presque au double de ce qu'on accordoit pour l'ordinaire aux autres. Vous pourrez donc dire à mes amis que l'honneur de leur ami Galiani est à l'abri. . . . Les éloges dont j'ai été comblé par ma cour sont calqués sur ceux que M. le duc de Choiseul a bien voulu faire de moi. Je lui ai, en vérité, mille obligations, et je ne sais comment

prendre, pour lui faire parvenir
connaissance »

Nap

... L'Impératrice de Rus
avec son eau-de-vie. La Ru
Les impôts sont les rhumes
les jeunes nations ne les
à des maux violens, 'gue
age, etc. Cela finit avec l'
ou toussé, on crache u
un droit sur les cuirs,
devient habituelle et con
lorsqu'on multiplie les im
meurt de foiblesse et de l

Na

... Je puis vous assure
suis pas malheureux. J'ai
depuis deux ans; j'ai pe
enfin je n'étois pas né Fra
trop pourquoi, de me fai
end comme cela, je n'ai
; mais je n'ai plus besoin
d'ici, et personne n'est
dîners à savourer. Pour r
de mes dents, j'ai trouvé
mon parlement; lorsqu'on m'en
j'ai renvoyé tous ces me
arges de mes présidens mola
... Je suis bien portant
considéré, pas trop affairé, asse
mes parens, puisque mon frèr
soutiens ma gaité en dépit d
la charge. Je ne vis point ave
temps diplomatique; on s'est ha
on seroit bien étonné ici, s
on ne me prioit pas: ils sont
Paris, on en parle souvent
un peu; un germe d'ambition
j'ignoreis qu'il en existât;
sur l'ambition, et voici ce que

m'y prendre , pour lui faire parvenir les sentimens de toute ma reconnaissance »

Naples , 20 avril 1771.

« L'Impératrice de Russie n'a rien fait d'extraordinaire avec son eau-de-vie. La Russie commence donc à se polir? Les impôts sont les *rhumes* des états , la maladie des vieillards ; les jeunes nations ne les connoissent point. Elles sont sujettes à des maux violens , guerres , séditions , droit féodal , esclavage , etc. Cela finit avec l'âge ; viennent les rhumes des impôts ; on tousse , on crache un double vingtième , un papier timbré , un droit sur les cuirs , etc. , vilains crachats ! Enfin , la toux devient habituelle et continue , et on tousse sans cracher , lorsqu'on multiplie les impôts sans augmenter le revenu. On en meurt de foiblesse et de langueur.... »

Naples , 19 octobre 1771.

« Je puis vous assurer sans trahir ma conscience que je ne suis pas malheureux. J'ai fait , il est vrai , deux grandes pertes depuis deux ans ; j'ai perdu Paris et toutes mes dents ; mais enfin je n'étois pas né Français ; Dieu s'étoit avisé , on ne sait trop pourquoi , de me faire naître à Naples ; puisqu'il l'entend comme cela , je n'ai rien à redire. Mes dents m'ont quitté ; mais je n'ai plus besoin de parler ; personne ne m'entend d'ici , et personne n'est tenté de m'écouter. J'ai peu de bons diners à savourer. Pour me consoler encore mieux de la perte de mes dents , j'ai trouvé le moyen d'appeler mon ratelier mon *parlement* ; lorsqu'on m'en demande des nouvelles , je dis que j'ai renvoyé tous ces messieurs , que j'ai supprimé les charges de mes présidens molaires , et que je n'en mange pas moins.... Je suis bien portant , bien logé , bien payé , assez considéré , pas trop affairé , assez libre dans ce que je veux faire ; sans parens , puisque mon frère et ma famille sont absens , et je soutiens ma gaité en dépit du climat , du sol , de l'âge et de ma charge. Je ne vis point avec les Napolitains , je suis avec le corps diplomatique ; on s'est habitué à m'en croire un membre , et on seroit bien étonné ici , si , dans un dîner d'ambassadeur , on ne me prioit pas : ils sont tous mes anciens amis , tous ont vu Paris , on en parle souvent. Il faut être vrai , je m'ennuie un peu ; un germe d'ambition s'est développé dans mon cœur , où j'ignorois qu'il en existât ; cela m'a fait faire des réflexions sur l'ambition , et voici ce que j'ai découvert.

L'ambition est fille aînée de l'ennui (voilà pourquoi on rencontre tant d'ambitieux dans les cloîtres); elle est la mère de l'hypocrisie , et l'hypocrisie engendre , avec la gêne , un second ennui , qui est l'arrière petit-fils du premier , et qui ne ressemble pas tout-à-fait à son grand-père. Le premier est un ennui doux , calme , soporifique ; le second est corrosif ; on en meurt à la fin. J'ai donc le premier ennui , mais je n'ai pas le second ; car l'ambition en moi n'a pas eu la force d'engendrer l'hypocrisie ; ma nature s'y est par trop refusée. J'échouerais donc dans mes prétentions , mais je vivrai long-tems , si je ne meurs pas d'indigestion ou de paroles rentrées ; ce qui est mon mal actuel. Pourtant , si j'avois la force d'écrire , et vous la bonté de me répondre , je ne mourrais pas ; je parlerais à Paris , étant à Naples. Répondez-moi donc , si vous voulez que je vive ; mais écrivez-moi par la voie et sous l'enveloppe du cardinal de Bernis. Je vous ai peint au naturel mon état , parlez-moi à présent du vôtre..... »

~~~~~

M O D E S.

On fait plus de capotes qu'à l'ordinaire ; elles sont de gros de Naples , blanc , gros bleu , ou vert. La garniture du bord de ces capotes est une ruche bien fournie , ou un double biais de gaze plissé à gros plis. Il y a toujours une grande quantité de chapeaux de gaze : quelques-uns sont doublés en rose , en lilas , en jaune. On voit quelques chapeaux de crêpe lilas , ornés de marguerites pareilles , et beaucoup de chapeaux de crêpe blanc , ornés de marguerites lilas. Les marguerites montées en cordon sont plus communes que détachées. Une espèce de cloche , qui se porte teinte en rouge ou en jaune , ne difère du datura que parce qu'elle est moins grande. Il fait encore assez chaud pour que l'on voie beaucoup de manches courtes.

~~~~~

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1754.

~~~~~

*Tout ce qui est relatif à ce Journal , doit être adressé , port franc , à M. La Mésangère , rue Montmartre , N°. 183 , près le boulevard , à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*



(1754.)



Canerou de Mouffeline. Robe de Percale plus courte que le dessous.

doit être adressé, porteur  
N° 183, près le boulevard  
du 1<sup>er</sup>. ou du 15.

Gravure 1754.

linaire; elles sont de  
ert. La garniture de  
urnie, ou un double  
jours une grande qua  
sont doublés en rose.  
hapeaux de crêpe lilas.  
icoup de chapeaux de  
es marguerites montées  
détachées. Une espèce  
ge ou en jaune, ne de  
ins grande. Il fait en  
coup de manches courtes

)  
qui (voilà pourquoi on  
oîtres); elle est la ma  
re, avec la gêne, un se  
premier, et qui ne res  
e. Le premier est un m  
d est corrosif; ou en m  
mais je n'ai pas le sen  
la force d'engendrer l'he  
refusée. J'échouerais  
long-tems, si je ne me  
; ce qui est mon mal  
re, et vous la bonté de  
parlerois à Paris, et  
s voulez que je vive  
veloppe du cardinal de  
état, parlez-moi à pr

(Vingt-deuxième An

JOURNAL DE

ET

DES MO

Journal paroit, avec une Gravure  
ou deux Gravures. (9 fr. p  
36 fr. pour un an. 50 c. de plu

1802, a été commencée une s  
des et de Voitures: il en paroi  
18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement

PETITES NO

rend sur le Boulevard, po  
image très-morale. Comme  
est divisée en trois parties.  
voit dans le premier encadr  
avec son costume bien blanc e  
me d'une petite blanchisseuse.  
se frappe, d'un air de crainte  
qui ne tardera pas à s'ouvri  
la porte s'ouvre, la belle est  
de partie du tableau, on voit  
Sa toilette si simple est de  
est nonchalamment assise sur  
les yeux les moins cruels pos  
apparemment a payé tous les f  
Mais voici un autre changement  
complète. Vous avez vu le dé  
de dévouement. La petite a qu  
vabu les vendre pour payer les  
avec lui les diamans et les perle  
en marmote, un jupon de